

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS..... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER..... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS..... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
 POUR L'ETRANGER..... \$1.50 \$2.00 \$1.35 \$1.00

Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 20 DECEMBRE 1907. 81ème Année.

Une Page inédite de la Correspondance de la reine Victoria.

L'édition française de "La Correspondance inédite de la reine Victoria", due à M. Jacques Bardoux, vient de paraître. La lettre suivante donne le récit inédit de l'évasion du roi Louis-Philippe, en 1835. Cette lettre, écrite par le consul anglais au Havre, M. Featherstonhaugh, à lord Palmerston, fut communiquée par ce dernier à la reine Victoria.



LA REINE VICTORIA.

M. Featherstonhaugh au vicomte Palmerston.

Le Havre, 3 mars 1835.

Mon cher lord Palmerston, Ce fut une affaire bien compliquée, mais, Dieu merci, tout s'est admirablement passé. Je suis obligé d'abandonner le projet de confier le Roi à un bateau de pêche de Trouville. Le temps était orageux, et si ce petit voilier avait essayé de rejoindre le steamer, il aurait pu ne pas y parvenir, car la mer était en fureur et le vent débout. Il y avait aussi le danger que le bateau de pêche ne se perdît, éventuellement dont l'idée seule me faisait frémir.

Ah! j'abandonnai tout à fait ce plan et, après avoir beaucoup et soigneusement réfléchi, je résolus de m'en tenir à un autre, dont je pourrais mieux contrôler l'action et dont la témérité, quelque épouvantable qu'elle fût pour les nerfs, constituait la meilleure chance de succès. Il s'agissait d'amener le Roi et la Reine au Havre même, avant que personne ne puisse soupçonner cette dangereuse intention, et d'avoir toutes choses prêtes afin qu'ils s'embarquent à l'instant. Pour faire aboutir ce plan j'avais besoin d'agents vigilants, intelligents et sérieux, et il se trouva que j'en découvris. Je savais que le bas peuple soupçonnait M. Guizot de se cacher à Trouville, et comme raisonnablement on pouvait s'attendre à quelque sinistre événement à cet endroit, j'envoyai une personne fidèle dans le Calvados. Il était grandement temps. La population s'était assemblée à l'endroit où se cachait le Roi, qui avait dû s'enfuir par une porte de derrière et marcher pendant deux heures. A la fin, il arriva à Honfleur, à une petite maison appartenant à un jardinier, chez lequel se trouvait la Reine. Cela se passait hier à dix heures et demie du matin. Mon agent vit le Roi et la Reine, et, après quelques mots échangés, il revint avec ce message, qu'ils resteraient où ils étaient. Jusqu'à ce qu'ils entendissent de nouveau parler de moi et feraient avec exactitude ce que j'aurais finalement décidé, autant que cela dépendrait d'eux. Alors je donnai l'ordre au capitaine Paul d'être prêt à sept heures et demie du soir, et quand il faisait sombre, de mettre son bateau sous pression, prêt à partir; d'avoir seulement une corde amarrée au quai et une ancre à l'arrière; de m'attendre avec quelques personnes qui m'accompagneraient, jusqu'à un peu moins de huit heures. Aussitôt que je serais à bord avec mes compagnons et lui aurais dit de gagner le large, il devait me débarquer, couper sa corde et son câble, gagner le milieu du bassin, ouvrir la vapeur, hisser les voiles et pousser vers l'Angleterre. Pas un mot ne devait être prononcé à bord.

Pour faire venir le Roi ici, de Honfleur, on procéda de la façon suivante: M. Bresson, un fidèle

et intelligent officier de marine française, bien connu du Roi, et M. Jones, mon vice-consul et principal clerc, arrivèrent à Honfleur par le bac à vapeur, à quatre heures trois quarts. Du débarcadère, il y a environ 1,200 mètres jusqu'à l'endroit où le Roi et la Reine étaient cachés. Le bac à vapeur devait quitter Honfleur pour le Havre à sept heures moins le quart. J'avais donné à M. Bresson un passeport pour M. et Mme Smith et, avec ce passeport, le Roi devait gagner le débarcadère, où, suivant ses indications, il rencontrerait mon vice-consul.

Si les "gens d'armes" (sic) avaient discuté la validité de son passeport, M. Jones était là pour attester sa régularité et dire qu'il était envoyé par moi pour conduire au Havre M. Smith, mon oncle. M. Bresson suivrait avec la Reine, et les gens de la suite devaient arriver au bac, l'un après l'autre, mais personne n'aurait l'air de se connaître. Le bac se mit au Havre vers sept heures et demie, et je ferai le reste. Un mouchoir blanc devait être agité par deux fois pour annoncer que jusque-là tout allait bien. Comme il fallait ici prendre beaucoup plus de précautions contre les "gens d'armes" et les redouter davantage, je fis d'abord la confidence aux gens les plus bavards de la ville, que j'avais reçu un commissaire écrit d'une personne officielle: le Roi avait gagné l'Angleterre sur une barque de pêcheur des environs du Tréport. Puis j'allai trouver quelques personnes sur lesquelles je pouvais compter, fils de mes fournisseurs qui font partie de la garde nationale, pour leur demander de se tenir près du bateau qui devait recueillir le Roi, afin de me prêter assistance s'il était nécessaire, en raison de la turbulence de la foule, car j'embarquais quelques amis pour l'Angleterre. Et s'il y avait eu un nombre extraordinaire de "gens d'armes", stationnant autour du steamer et s'ils avaient hésité à laisser mon oncle gagner le bord, à peu près à cent vingt-cinq mètres du bac, deux personnes étaient prêtes à se prendre de querelle, et à se battre; j'étais sûr que les "gens d'armes", ainsi que la foule, se seraient hâtés d'y courir. En même temps, j'espérais que, comme le capitaine Paul ne faisait aucun bruit avec la vapeur, la foule ne s'assemblerait pas et que nous ne trouverions pas de "gens d'armes". Le moment anxieux eut lieu à dix heures. Le bac à vapeur accosta; il fit presque sombre; mais je vis le mouchoir blanc. Il y avait un grand nombre de passagers, ce qui favorisait le débarquement. Quand la moitié à peu près d'entre eux fut sortie, la Reine en train-bant arriva à l'échelle. Je lui pris la main, lui dis que je suis, et M. Bresson la conduisit à notre vapeur.

Enfin, le Roi vint, déguisé, ses favoris coupés, une sorte de casquette sur la tête, vêtu d'un pardessus d'occasion et d'immenses lunettes vertes sur les yeux. Ne voyant pas très bien, il trébucha; alors je m'approchai de lui et lui dis en lui prenant la main: "Mon cher oncle, je suis enchanté de vous voir." Ce à quoi il répondit: "Mon cher George, je suis bien aise de vous rencontrer ici." Les Anglais autour de moi firent un passage à travers la foule à leur consul et je gagnai une partie du quai tranquille et sombre. Mais mon cher oncle parlait si fort et si lentement, que j'avais la plus grande difficulté à lui faire garder le silence. Enfin nous arrivons au bateau; il ne faisait pas plus de bruit qu'une horloge. O! écarte de nouveau la foule devant moi. Je conduisis le Roi dans un salon en bas, lui donne quelques informations, et m'écartai personnellement assuré que la Reine était dans sa cabine, et très tôt de ses larmes et de sa reconnaissance, je prends respectueusement congé, dis au capitaine de démarrer et gagne le rivage. En vingt minutes, le steamer était au large, voguant vers l'Angleterre. Je le suivais de la j-ette et lorsque l'eau la dernière satisfaction de le voir trop loin pour qu'il pût être rap-

porté, je rentrais. On a beaucoup parlé ce matin du départ mystérieux du capitaine Paul et j'ai été obligé d'avouer que le personnage, que j'avais conduit à bord, était un frère du roi de Naples, qui était, sans raison, extrêmement effrayé et que j'avais retenu le bateau pour lui et sa famille. Quelques-uns, cependant, supposent que c'était le Roi, mais hésitent à se prononcer puisqu'il a traversé le Tréport sur une barque de pêche. Nous avons complètement mystifié tout le monde, et il n'y a que quatre personnes qui soient dans le secret: elles feront le même récit. Je griffonne en hâte, au milieu des plus pressantes occupations, cette petite narration, croyant qu'elle pourra intéresser Votre Seigneurie. Elle a l'intérêt d'un roman et la valeur de la vérité. J'ai l'honneur d'être, etc.

G. W. FEATHERSTONHAUGH.

P. S.—Je viens d'être informé que, une heure après que le Roi et la Reine eurent quitté leur cachette hier soir, juste au moment où je les embarquais, un officier et trois "gens d'armes" vinrent pour les arrêter. Ils étaient en voyés par le nouveau "préfet" républicain. Il paraît que l'homme qui lui donna refuge, révéla qu'il était le Roi sitôt qu'il eut quitté Trouville et dénonça en même temps l'endroit où il se cachait à Honfleur. Nous l'avons échappé belle! Votre Seigneurie verra, dans le journal ci-joint, un fillet qui n'est pas tout à fait inexact. Nous qui sommes dans le secret, nous ignorons tout (ce qui concerne) Louis-Philippe; nous savons quelque chose au sujet du comte de Syracuse et de M. Guillemeau Smith. Si l'histoire est éventée, cela viendra d'Angleterre. Ici, personne n'a aucune preuve. Et en même temps, presque tout le monde est enchanté de penser que (le Roi) a pu s'échapper.

LES Courants d'étoiles.

O! nuit, que ton spectacle est sublime pour moi (lune pour moi) Lorsque seul et pensif, aussi calme (que toi) Contemplant les soleils dont ta robe (est parée), J'erre et médite en paix sous ton (ombre sacrée)!

Quel spectacle, en effet, que celui d'une nuit étoilée, et combien il avait raison M. de Fontaines lorsqu'il écrivait les vers qu'on vient de lire! Mais qu'eût-il dit s'il lui avait été donné de contempler les cartes du ciel que M. Camille Flammarion montre avec orgueil récemment à la Société astronomique de France, et surtout s'il avait pu l'entendre exposer ses hypothèses sur ce qu'il appelle les "courants d'étoiles"?

Il faut hautement le reconnaître, si M. Camille Flammarion a pu faire les très intéressantes et très troublantes observations dont nous allons parler tout à l'heure, il le doit à la photographie. C'est la photographie, ou, si on le préfère, c'est l'objectif qui a pénétré dans les profondeurs insaisissables de l'espace et qui a capté, au passage, l'image, invisible pour notre rétine, d'étoiles situées à des distances qui épouvantent notre imagination. Cette image, elle est venue docilement impressionner la plaque au gélatino-bromure, et certes, les habitants—s'ils existent—de ce monde lointain ne se doutent pas que nous possédons la preuve indiscutable de l'existence du globe qui les porte!

Bien entendu, les étoiles ne se projettent pas toutes en même temps sur la plaque sensibilisée; plus elles sont brillantes, moins est long le temps de pose. En général, la première grandeur s'obtient en un centième de seconde, la cinquième grandeur en une demi-seconde environ, la dixième en un tiers de minute, la quinzième en trente minutes, la seizième en une heure et demie! Enfin on a obtenu des clichés d'étoiles, dont aucun télescope n'aurait révélé la présence, et la nébuleuse de Maia, située dans les Pléiades, a été découverte au moyen de la photographie! Les anciens catalogues d'étoiles furent dressés après des efforts dont les profanes ne peuvent avoir aucune idée. Celui d'Hip-

parque, le premier en date, contenait un millier d'étoiles, et deux mille ans après c'est à peine si ce chiffre était triplé. Le dix-neuvième siècle fut à cet égard très en avance sur ses devanciers, puisque, grâce à la supériorité des instruments, on arriva à près d'un million d'étoiles; mais qu'est ce nombre auprès de celui que nous révèlent nos plaques photographiques?.... Si, en effet, on pousse jusqu'à la seizième grandeur, on arrive à cinquante millions d'étoiles au moins!....

La photographie nous permettra encore de découvrir des planètes faisant partie de notre système solaire et qui, jusqu'ici, ont échappé à nos investigations. Parmi ces planètes, il en est une qui donne lieu de la tablature aux astronomes, nous voulons parler de la planète qui gravite au delà de Neptune.... si toutefois elle existe. Et, d'après toutes les probabilités, elle existe, les perturbations déjà observées de la marche de Neptune en seraient une quasi preuve. A ce sujet, rappelons que ce sont précisément les perturbations d'Uranus qui ont permis à Le Verrier de découvrir Neptune.... par le calcul!

M. Camille Flammarion l'a dit avec son éloquence ordinaire. Rien n'est livré au hasard dans cet immense univers, tout y a une raison d'être, et d'ailleurs, s'il n'en était pas ainsi, est-ce que nous pourrions, comme nous le faisons, prédire les éclipses, déterminer les orbites parcourues par les planètes, etc., etc.? Ceux qui croient que les astres ont été précipités dans l'infini de l'espace comme des grains de sable qu'un enfant jette à pleines poignées au bord de la mer se trompent, mais tout en reconnaissant l'ordre et l'harmonie qui président aux manifestations de la nature, nous ne pouvons aller plus loin. Oui, les causes, les causes intimes de ces phénomènes nous échappent, et comme nous ne trouvons pas les causes, nous les remplaçons par des mots! Parmi ces phénomènes il en est un qui a particulièrement frappé M. Camille Flammarion, et qu'il appelle les "courants d'étoiles". Ces courants d'étoiles ce-

sent de véritables alignements qui indiquent l'œuvre de forces formidables. La photographie nous montre nettement ces alignements, qui affectent des formes différentes, mais qui révèlent l'existence de centres attractifs d'une puissance inouïe. Par contre, certaines parties du ciel, voisines de ces agglomérations stellaires, sont vides d'étoiles, et des milliards de milliards de lieues d'espace paraissent ne contenir aucune parcelle de matière.

Pourquoi, ici, tant de vie et tant de splendeurs? Pourquoi, là, la solitude et la mort? Nous n'en savons rien: nous voyons, voilà tout, mais nous ne comprenons pas, et suivant l'amusante comparaison de l'auteur de la "Pluralité des mondes habités," nous sommes comme des fourmis qui, en apercevant l'Observatoire, chercheraient à en deviner la destination! Quant à l'hypothèse de M. Camille Flammarion, car il est toujours permis de faire des hypothèses, la voici en deux mots: L'univers est un vaste organisme, quelque chose comme un être d'une grandeur immense, dont les amas d'étoiles, les nébuleuses, etc., constitueraient les membres. En d'autres termes, l'univers constituerait un tout, et non pas seulement un groupement de parties sans aucun lien entre elles. Mais le hardi savant ne va pas plus loin, et nous suivrons son exemple!

En faveur de Charles J. Bonaparte.

Chicago, 19 décembre — Le "Tribune" dit aujourd'hui qu'un mouvement d'organe secret s'est organisé parmi les médecins à Chicago, Washington et Boston dans le but d'élire l'avocat général Charles J. Bonaparte à la Présidence des Etats-Unis. Rien n'indique que M. Bonaparte soit lui-même au courant du mouvement.

A la Chambre. Un député de l'extrême gauche est en train de vociférer.

—C'est égal, dit un spectateur à son voisin, cet orateur a un langage très "élevé."

—Vous trouvez?

—Oui, comme "diapason!"

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STOBES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en brique et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possèdent un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. **L. UTER HEIRS.**
Nos 232 et 235 RUE ROYALE.

tant de véritables alignements qui indiquent l'œuvre de forces formidables. La photographie nous montre nettement ces alignements, qui affectent des formes différentes, mais qui révèlent l'existence de centres attractifs d'une puissance inouïe. Par contre, certaines parties du ciel, voisines de ces agglomérations stellaires, sont vides d'étoiles, et des milliards de milliards de lieues d'espace paraissent ne contenir aucune parcelle de matière.

Pourquoi, ici, tant de vie et tant de splendeurs? Pourquoi, là, la solitude et la mort? Nous n'en savons rien: nous voyons, voilà tout, mais nous ne comprenons pas, et suivant l'amusante comparaison de l'auteur de la "Pluralité des mondes habités," nous sommes comme des fourmis qui, en apercevant l'Observatoire, chercheraient à en deviner la destination! Quant à l'hypothèse de M. Camille Flammarion, car il est toujours permis de faire des hypothèses, la voici en deux mots: L'univers est un vaste organisme, quelque chose comme un être d'une grandeur immense, dont les amas d'étoiles, les nébuleuses, etc., constitueraient les membres. En d'autres termes, l'univers constituerait un tout, et non pas seulement un groupement de parties sans aucun lien entre elles. Mais le hardi savant ne va pas plus loin, et nous suivrons son exemple!

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL,
685 rue du Canal.

VISITEZ LE— FABACHER NEW RATHSKELLER

410-412-414-416-418 RUE ST-CHARLES.

LE PLUS BEAU ET LE PLUS MODERNE DES RESTAURANTS AU SUD.

Plats Spéciaux Préparés Pour Fêtes à Court Délai. Prix Modiques. Service Non Surpassé.

PETER FABACHER & BROS., Compagnie de Pourvoyeurs, Props.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LA MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,
Bureau, 315 RUE CARondelet. Téléphone Malin 576. Nouvelle-Orléans, La.

CHANTIER DE CHARBON:
Au pied de la rue Race. Téléphone Malin 943. Bureau des Remorqueurs. **JEAN WILNOT, MORGAN.**

CHANTIER DE CHARBON:
513-521 rue Quartier. Téléphone Harwood 331. **CALE SECHE DE SECTION. ASGER.** Téléphone Alger, 39.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE

Un tout autre instrument de Musique. Les modèles sont: Knauff, Meltin, Ober, Kuhl, Fischer, Packard, Bohner, Mönster, Orneval.

Jouez de Piano Aspeto, 88 Notes. (Jouez sur tout le Piano, et vous verrez à conditions faciles chez)

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.
318.....RUE ROYALE.....318

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Belle Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos prix de nos marchandises dont le détail toute courtoisie.
Les ordres de la compagnie sont sollicités.
PHONE MAIN 4366.

Un Assortiment Complet de Cadeaux Sortables pour les Fêtes, tels que

Bracelets, Montres en Or, Belles Pendules et Statues, Bijouterie Artistique, Orfèvrerie d'Argent Massif et Nouveautés en Argent, Longnettes, Ombrelles et Cannes à Pommes d'Or, Objets d'Art Américains en Cristal Taillé chez

WM. FRANTZ & CO.,
JOAILLIERS ET OPTICIENS, 142 rue Carondelet.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL,
685 rue du Canal.

VISITEZ LE— FABACHER NEW RATHSKELLER

410-412-414-416-418 RUE ST-CHARLES.

LE PLUS BEAU ET LE PLUS MODERNE DES RESTAURANTS AU SUD.

Plats Spéciaux Préparés Pour Fêtes à Court Délai. Prix Modiques. Service Non Surpassé.

PETER FABACHER & BROS., Compagnie de Pourvoyeurs, Props.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LA MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,
Bureau, 315 RUE CARondelet. Téléphone Malin 576. Nouvelle-Orléans, La.

CHANTIER DE CHARBON:
Au pied de la rue Race. Téléphone Malin 943. Bureau des Remorqueurs. **JEAN WILNOT, MORGAN.**

CHANTIER DE CHARBON:
513-521 rue Quartier. Téléphone Harwood 331. **CALE SECHE DE SECTION. ASGER.** Téléphone Alger, 39.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE

Un tout autre instrument de Musique. Les modèles sont: Knauff, Meltin, Ober, Kuhl, Fischer, Packard, Bohner, Mönster, Orneval.

Jouez de Piano Aspeto, 88 Notes. (Jouez sur tout le Piano, et vous verrez à conditions faciles chez)

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.